

**guide**  

---

**pratique**

# 100 % MALT

Les Dégustations épisodiques

Milectius

---



**HYPALLAGE**  

---

**EDITIONS**

## Du même auteur

*Islam / Christianisme – mini dico. comparatif*  
(Guide pratique, Hypallage Editions, 2014)

Milectius

**100 % MALT**  
Les Dégustations épisodiques  
(guide pratique)

Hypallage Editions

Hypallage Editions

16, rue de la Marne, 06 500 Menton

Édité sur Internet le 7 mars 2014

Prix : 2,11 €

© 2014 Hypallage Editions

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-37107-008-0

## Sommaire

<u>Du même auteur</u>	02		
<u>Mention légales</u>	04		
<u>Avant-propos</u>	06	<u>Tamnavulin</u>	36
<u>Bruichladdich</u>	07	<u>Jura</u>	37
<u>Bunnhabhain</u>	09	<u>Tamdhu</u>	38
<u>Caol Ila</u>	11	<u>Bowmore <i>Mariner</i></u>	39
<u>Jim Beam</u>	12	<u>Loch Lomond</u>	40
<u>Laphroaig</u>	13	<u>Glen Moray</u>	41
<u>Glenlivet</u>	14	<u>Laphroaig 1/4 cask</u>	42
<u>Glenlivet</u>	15	<u>Inchmurrin</u>	43
<u>Tormore</u>	16	<u>Hibiki</u>	45
<u>Ben Riach</u>	17	<u>Bowmore <i>Legend</i></u>	46
<u>Dalmore</u>	18	<u>Glendronach</u>	47
<u>Tullamore Dew</u>	19	<u>Glenfiddich</u>	49
<u>Glen Deveron</u>	20	<u>Paddy</u>	50
<u>Glen Grant</u>	22	<u>Tullibardine</u>	51
<u>Bunnhabhain</u>	23	<u>Glenturret</u>	52
<u>Cardhu</u>	24	<u>Glenmorangie</u>	53
<u>Bowmore <i>Enigma</i></u>	25	<u>Strathisla <i>Glenlivet</i></u>	55
<u>The Macallan <i>cask strength</i></u>	27	<u>Connemara</u>	57
<u>Knockando</u>	28	<u>Glenfarclas</u>	58
<u>Clynelish</u>	29	<u>Bruichladdich <i>Rock</i></u>	59
<u>Bunnhabhain</u>	30	<u>The Macallan</u>	60
<u>Jura <i>Superstition</i></u>	31	<u>White &amp; Mackay</u>	62
<u>Auchentoshan</u>	32	<u>Bushmill</u>	63
<u>Glenfiddich</u>	33	<u>P &amp; M</u>	64
<u>Auchentoshan <i>Mclelland</i></u>	34	<u>Migagikyo</u>	66
<u>Arran</u>	35	» <u>Tableau récapitulatif</u>	67

## Les Dégustations épisodiques (2011-2013)

Ce carnet fut conçu comme un prolongement récréatif aux dégustations ; peut-être, aussi – l'avouerai-je ? –, une pointe de snobisme m'aura-t-elle parcouru...

Affirmons, cependant, que la célébration cérébrale du whisky puisse en accroître les charmes, les prolonger, ou encore les aviver... Allez savoir ? Sachez, toutefois, prévention oblige, recapturer la dopamine.

Ici, sans ordre préconçu, au gré des rencontres et des circonstances, cinquante malts sont exposés à une critique subjective, certes, mais profondément admirative du métier des distillateurs.

Les informations sur l'art du whisky seront distillées – c'est le cas de le dire – au fur et à mesure... Mais, au final, n'oubliez pas de passer du « beau bar » au service de la boisson !

SOMMAIRE

# Bruichladdich

14 ans d'âge – 46°

Collection *Links* : *St Andrews Hole 17th*

Islay

Date : dimanche 30 octobre 2011.

Conditions : dans l'obscurité, assis sur le lit, ma fille s'endormant entre ma femme et moi.

Prolégomènes : ouverture de la large bouteille d'un litre le soir même ; difficile de préhension : me sers en la tenant à deux mains. Un doigt de versé.

Nez : surprenante impression à la fois végétale et de terre humide. Très jolies, mais fugaces notes d'arrière-plan de vanille ou de caramel, selon la capture... Puis, soudain, une odeur désagréable de... purin ! Très nette. Qui reviendra à chaque humage.

Bouche : ronde, pleine. Le liquide est huileux mélangé à la salive. Goût particulier de sucre et de sel liés. Semble-t-il homogène d'une gorgée à l'autre. Petite touche neuve : le whisky plaqué contre le palais vire sur un air de noisette.

Finale : longue, atrocement longue. Impossible de récupérer au palais un peu de neutralité d'humeur. Jamais connu un tel prolongement la liqueur avalée. Peut-être est-ce dû à un « sevrage » d'un mois au cours duquel je me suis infligé de boire un *blend* espagnol, pompeusement nommé *Royal Crest* ! La chose n'avait pas de nez et la bouche s'effaçait aussitôt. La sensation interminable avec le *Islay* peut s'expliquer par le contraste avec l'ibérique contrefaçon.

Seconde dégustation : le lendemain, au salon, éclairage tamisé. Un demi doigt. Au nez, les 46° réclament qu'on laisse un peu passer les phénols. Toujours cette odeur de fumier

saturé d'humidité. Oui, acquiescerait une amateur de vieux *Lowlands*, cet *Islay* sent le foin coupé et macéré. La bouche, quant à elle, m'est apparue plus épicée que la première fois. L'épice a supplanté le sucré-salé. Suis passé à côté de la finale ce coup-ci. Par contre, le verre fini, ai laissé traîner mes narines en périphérie pour retrouver l'essence de l'absence : c'est cette odeur dérangeante de foin pourri qui vient saluer mes narines. C'est là, autour d'elle, incontournable, que se construit au nez l'ensemble : avant qu'elle ne se combine – ou par reconstruction théorique –, l'odeur d'écuries d'Ogias se composerait d'un effluve de malt, d'une pointe de gousse de vanille, d'un soupçon de caramel brûlé, et d'une pincé de noix muscade râpée, le tout s'amalgamant sous la forme d'un relent : notre relent de foin putride.

Bilan provisoire : au nez, odeur d'écurie – motivée par des souvenirs d'équitation ? En bouche, puissance et rondeur sucrée-salée. Oui, beaucoup de sel ; cependant qui passe bien, enrobé dans une saveur plus enveloppante, mais incomplète. Jim McEwan, le maître de chais de Port Charlotte, nous offre un whisky troublant. Une réussite inachevée.

Note : 83

SOMMAIRE



## **Bunnahabhain**

13 ans d'âge – 46°

*Heavy peated – Non-chill filtered*

Embouteilleur privé *Vintage Signatory*

Islay

Date : mercredi 2 novembre 2011.

Conditions : au salon, dans le fauteuil ; large éclairage ; la petite dort, ma femme est à l'ordinateur. Devant moi, sur la table basse, un coffret de whiskies en tubes...

Prolégomènes : j'observe les liquides dans leurs tubes, leurs couleurs respectives... J'opte pour le « Vieux marin ». Nous poursuivons notre visite des distilleries de l'île de *Islay*. Côte est, face à l'île de *Jura* et dos à l'Atlantique. Un doigt de versé dans un *tumbler*.

Nez : de la fraîcheur, de l'air... marin ? Non ! De la tourbe. Trop prononcée, qui écrase tout. Ou presque. J'allais oublier de noter que ma première impression a été de la muscade. J'ai un instant cru que j'allais retrouver la sensation du *Bruichladdich* avec son foin. Mais là, pas de transmutation de la muscade en odeur d'écurie. Non, le souffle caractéristique du *Bunnahabhain* transporte une lourde odeur de tourbe. Grosse déception pour qui connaît le « Vieux marin » dans sa version officielle de 12 ans d'âge à 40°.

Bouche : de l'amertume ; souvenir de racines de gentiane, cueillies en Auvergne et mises à fermenter pour une tentative de fabrication privée d'alcool. Là encore, grosse déception par rapport au *Bunnahabhain* 12 ans officiel, qui s'enorgueillit d'une bouche raffinée : l'équilibre parfait et subtil entre la terre et la mer.

Bilan : la fraîcheur incomparable du *Bunnahabhain* est sabotée par l'apport massif de la tourbe. La signature du « Vieux Marin » : l'air frais ravissant. Pourquoi y mêler de la tourbe ? Ça, c'est le savoir-faire de chez *Bowmore*. *Bunnahabhain* produit un malt exempt de tourbe. Je ne trouve qu'une seule hypothèse plausible pour expliquer sa présence ici : l'embouteilleur privé *Vintage Signatory* a acheté un fût à la distillerie et a coupé avec de l'eau très tourbée le whisky lors de l'embouteillage pour en faire baisser le degré d'alcool. L'eau ajoutée ne serait pas celle employée par la distillerie, qui provient directement sur place d'une source par des conduites ne drainant pas l'odeur de la tourbe en chemin. Ce qui fait la différence entre les versions officielles et celles des embouteilleurs privés repose justement sur des techniques de filtrage et de coupe différentes, et, plus en amont, sur des conditions de vieillissement et de bois autres, si le malt a été acheté peu après sa distillation.

Note : 75 pour le 13 ans *Vintage Signatory*

## SOMMAIRE

## Caol Ila

11 ans – 46°

*Non-chill filtered*

Embouteilleur privé *Vintage Signatory*

Islay

Date : jeudi 3 novembre 2011.

Prolégomènes : le soir ; un doigt.

Couleur : jaune pâle, presque transparent.

Nez : de la tourbe, mais légère, avec une pointe de fumée.

Une odeur non identifiée avec des tonalités herbacées. Le tout s'harmonisant heureusement. Un vague flottement de menthe éventée.

Bouche : conforme au nez.

Bilan : un parfum qui signe le *Caol Ila* sans qu'on puisse le définir en le découpant en arômes reconnaissables ; on le dira « fondu ». Une identité propre sans fiche signalétique détaillée. Harmonieux en comparaison du *Bunnahabhain* de la veille. À ma connaissance pas de différences notables entre ce *Caol* là et celui de 12 ans officiel. Nous sommes ici en présence d'un très bon whisky des îles Hébrides, aux forts effluves marins. Seul soucis, ce malt monte à la tête, et je ne suis pas le seul à le dire.

Note : 84

SOMMAIRE

# Jim Beam

40°

*Bourbon Whiskey*

Kentucky

Date : samedi 5 novembre 2011.

Prolégomènes : bouteille carafée dans la journée. Sur la bouteille officielle les « tronches » très patriarcales US des sept distillateurs Beam depuis le fondateur, Jim. Me verse un doigt.

Couleur : ambre roux.

Nez : fruits rouges ; cerise ; cerises griottes ; un soupçon de fraise sèche de temps en temps en pointe haute ; fantasmes ? L'odeur, parfois, est sublimée : parfum capiteux de roses.

Bouche : cerise toujours. Le goût se perd en bouche en se dégradant sur le pruneau.

Finale : reste sur les dents ! Et assèche la bouche.

Bilan : goût un peu artificiel. Mais cette dégustation n'aura pas été vaine, car les *Bourbons* (ainsi nommé par hommage à Louis XVI) participent, quoiqu'indirectement, à l'élaboration des chefs-d'œuvre que sont les *Single malts* écossais. En effet, la réglementation aux USA oblige les distillateurs à n'employer leurs tonneaux que pour un seul remplissage. Malins, les Écossais dès le début du XX<sup>e</sup> siècle en ont profité pour récupérer à vil prix les fûts usagés du Middle West. Une part, non négligeable, du vrai whisky tire ses arômes de la rencontre avec le Bourbon ayant imprégné le chêne des dits fûts. Cette diffusion est devenue un classique du vieillissement dans les chais des highlands. Nous aurons l'occasion de reparler des « avantages » offerts par les différents types de chêne.

Note : 66

SOMMAIRE

# Laphroaig

10 ans – 46°

*Non-chill filtered*

Embouteilleur privé *Vintage Signator*

Islay

Date : vendredi 11 novembre (anniversaire Grande Guerre);  
le 11/11/2011 !

Couleur : jaune paille.

Nez : retour sur l'île mythique de Islay après une diversion yankee au malt de maïs. Retrouvons les trésors de l'orge maltée. Le nez du *Laphroaig* est tellement typé qu'il compte autant de détracteurs que d'amateurs inconditionnels : il sent le médicament, l'armoire à pharmacie !

Bouche : grosse amertume à la première gorgée, vite résorbée ensuite. Un goût unique et homogène où la tourbe, la fumée, les herbes, les accents mentholés s'entremêlent inextricablement pour former la signature indélébile de ce grand malt.

Finale : une fois ingéré, produit des épanchements de salive agréables.

Bilan : un incontournable du monde des *scotchs* ! Ce fut mon premier contact avec le whisky. Emballant, mais risqué pour initier une passion. Je vous conseille de commencer par un malt plus consensuel.

Note : 90

SOMMAIRE

# The Glenlivet

12 ans – 40°

Speyside

Date : dimanche 13 novembre 2011.

Couleur : doré.

Nez : délicat. Malt mélangé à des fruits exotiques. Lors d'une seconde dégustation, le nez a développé des accents floraux. Agréable, mais se révèle après un temps d'exposition assez long ou par à coups.

Bouche : goût de mangue puis de poivre.

Finale : poivrée puis s'adoucit pour revenir sur la céréale perçue au nez.

Bilan : gros contraste entre le nez et la finale !

Note : 82

SOMMAIRE

# The Glenlivet

15 ans – 46°

*Non-chill filtered*

Embouteilleur privé *Vintage Signatory*  
Speyside

Date : mardi 15 novembre 2011.

Couleur : ambre roux tirant sur le rouge.

Nez : complexe. Céréales grillées en dominante, auxquelles s'adjoignent des effluves de pruneaux et d'abricots secs, ainsi qu'une pointe « métallique » paradoxale.

Bouche : douce sur le sherry (à coup sûr, ce malt a vieilli en fûts de Xérès) ; fruitée sans être trop sucrée ; de l'ampleur.

Finale : l'alcool est bien tamisé et la finale moins poivrée que chez les autres *Glenlivet* dégustés jusqu'alors.

Note : 85

SOMMAIRE

# **Tormore**

12 ans – 40°

Speyside

Date : vendredi 18 novembre 2011.

Couleur : vieil or.

Nez : au premier contact, acidulé ; puis odeur un peu tassée de malt traversée par des notes de sucre d'orge. Avec la ventilation apparaissent des effluves de caramel.

Bouche : très sec et piquant. Gros contraste avec le nez.

Finale : trop marquée par la présence de l'alcool. Des notes d'herbes amères hachées sur les dents.

Bilan : Lors de dégustations ultérieures, l'effet précoce des phénols ne s'est pas imposé. Toutefois, ce whisky apporte un sérieux réconfort !

Note : 80

SOMMAIRE



# Ben Riach

40°

*No age statement*

Speyside

Date : samedi 19 novembre 2011.

Couleur : jaune pâle avec des reflets or limpides.

Nez : au premier effluve, citronné. Fine odeur de miel. La suite devient brumeuse...

Bouche : sirupeuse puis épicée.

Finale : chocolatée. Âcre et interminable.

Bilan : la défaillance du nez et une certaine âpreté du chène qui reste en bouche ne permettent pas de hisser ce malt parmi les plus grands *Speyside*. Difficile de se lier d'amitié avec ce whisky, vieil écossais renfrogné ; peut-être est-ce dû au fait que ce serait le plus artisanal des malts ?

Note : 78

SOMMAIRE

# Dalmore

12 ans – 40 %

Northern Highlands

Date : dimanche 20 novembre 2011.

Couleur : roux orangé avec des reflets or. Très belle couleur.

Nez : est-ce le cerf aux bois imposants ornant la bouteille qui influence ma perception ? Toujours est-il que le nez apparaît forestier, sylvestre. Mousses, fongidés, odeurs animales se succèdent. Une note savoureuse de poire passe par là...

Bouche : Pleine et expressive : du coffre, des fruits et des épices.

Finale : ample et chaleureuse.

Bilan : force et complexité. Je gage que d'autres dégustations ne manqueront pas d'établir des sensations différentes, mais aussi grandioses. Excellent digestif.

Note : 90

SOMMAIRE

# Tullamore Dew

40 %

*Irish Whiskey*

Cooley distillery

Date : lundi 21 novembre 2011.

Couleur : or.

Nez : de la céréale et pas uniquement de l'orge malté. Le *grain* est rébarbatif. Oranges amères.

Bouche : goût d'olives noires.

Finale : très épicée.

Bilan : vendu comme la recette retrouvée de la défunte distillerie *Tullamore*, mais en fait un *blend*. Il m'apparaît avec certitude désormais qu'aucun malt de blé, de maïs ou d'autres céréales que l'orge ne m'agrée. Un véritable « tue l'Amour », si vous me permettez ce jeu de « maux » !

Note : 64

SOMMAIRE

# Glen Deveron

10 ans – 40 %

distillerie Macduff

Banffshire

Prolégomènes : il m'a été difficile d'identifier la distillerie qui produit ce malt, car il n'en porte pas le nom. Sur l'étiquette, la mention « Banff » me plongea dans l'expectative, la fameuse distillerie de *Banff* étant démolie depuis des décennies. La maudite *Luftwaffe* lâcha, ô blasphème, une bombe sur elle ! Il fallu donc consulter la carte de l'Écosse pour constater qu'une seule distillerie à l'embouchure du *Deveron* pouvait produire un malt sous cette appellation : *Macduff* : le nom d'un condisciple de première année de Fac, dont le père avait cadenassé le téléphone familial ! Légende écossaise ? C'était avant la révolution des portables, s'entend. Nous devons toujours l'appeler, lui étant dans l'impossibilité d'une telle initiative. Il ne me semble pas qu'il nous ait entretenus de cette autre légende écossaise qu'est le whisky !

Date : samedi 3 décembre 2011.

Le whisky à peine servi pour l'apéritif, mes beaux-parents et moi-même apprenons de la bouche de K qui fait irruption dans le salon que la petite Claire est née ce matin à 5 h 45. Estomaquée, ma Belle-mère ingurgite son malt pour saluer la venue de sa nouvelle petite fille ! Et les tournées s'enchaînent : jusqu'à quatre ! Et il passe bien ce Glen Deveron/Banff/Macduff...

Nez : dans le feu de l'action... beaucoup de caramel, avec un soupçon de gingembre, qui s'efface pour laisser place à des notes de fruits confits.

Bouche : la pente des gosiers était trop raide pour en retenir le goût !

Finale : chaude et galvanisant.

Bilan : ne monte pas à la tête, mais pousse à la fête. Lors d'une seconde dégustation, des précisions sont venues pour définir la bouche : très sucrée avec un virage sec sur le sel. La finale laissant cette impression rêche d'avoir sucé un galet à marée basse.

Note : 77

SOMMAIRE

# Glen Grant

5 ans – 40 %

Speyside

Date : dimanche 18 décembre 2011.

Couleur : très clair.

Nez : herbe fraîche, fenouil, et betterave sucrée. Lors d'une autre dégustation de la pomme verte, un peu acide, style *Granny*.

Bouche : souple, haute et limpide.

Finale : sur la cacao. Pas de notes épicées contrairement aux autres *Speyside* ; peut-être est-ce dû au fait que les alambics construits par le fondateur, le Major Grant, sont les plus élancés d'Écosse ?

Bilan : ce jeune malt est plein de ressources. Un « grant » plaisir à petit prix.

Note : 82

SOMMAIRE

# **Bunnahabhain**

12 ans – 40 %  
Embouteilleur officiel  
Islay

Date : mardi 20 décembre 2011.

Couleur : ambre.

Prologomènes : c'est avec plaisir que nous croisons à nouveau le sillage du *Vieux Marin*. Après un périple de mille kilomètres, nous voici rendus à l'heure de l'apéritif dînatoire à bonne destination.

Nez : Air frais marin. Noix, cerneaux de noix. Puis vient l'orge maltée, sa saveur s'ajustant idéalement sur l'odeur des noix.

Bouche : confirme le nez.

Bilan : une fraîcheur incomparable et une originalité sans réciproque. Ici, les effluves qui s'échappent sont chargés d'embruns et de belles notes de terre humide, de bruyères mouillées, d'une réelle fraîcheur, telle une fenêtre ouverte directement sur la façade de cette île des Hébrides... On s' imagine sur le bras de mer séparant Port Askaig des *Paps* de Jura.

Note : 91

SOMMAIRE

# Cardhu

12 ans – 40 %

Speyside

Date : mercredi 21 décembre 2011.

Nez : très agréable. La douceur de l'orge avec de la pomme et du zan.

Bouche : savoureuse avec une note de sécheresse qui n'achève pas l'impression...

Finale : rétro olfaction sur la réglisse.

Dégustation : en fin de soirée, en bras de chemise, dehors, la nuit tombée, une fine bruine mouchetant la surface dense du nectar. Lors d'une seconde dégustation, auréolée de ce premier souvenir suave, la finale s'est imposée affreusement salée !

Bilan : un grand *Speyside*, savoureux et velouté, mais à boire en rasades sans le mouiller, le contact prolongé avec la salive faisant ressortir le sel. La bouteille est plastiquement magnifique et vous dispenserait presque de l'achat d'une carafe en cristal.

Note : 90

SOMMAIRE



## **Bowmore *Enigma***

12 ans – 40 %

Islay

Date : vendredi 23 décembre 2011.

Prolégomènes : avant même d'être (re)découvert, ce malt posait problème : ma belle-mère m'affirmant qu'« il ne cassait pas des briques » ! Nous avons, un mois plus tôt, acheté la bouteille en Italie. Toujours est-il que sur le souvenir de deux dégustations précédentes édifiantes, je m'apprêtais au plaisir de retrouvailles heureuses. Or, il faut l'admettre, la sensation fut plus que contrastée : nous étions complètement à côté de notre merveilleux souvenir... Cependant, le 12 ans d'âge de chez *Bowmore* nous a toujours ravi ? Il fallait enquêter... En ces fêtes de fin d'année, je consultais vaguement le catalogue de « mille idées de cadeaux » proposé par un grand quotidien dans son supplément de Noël. En encart publicitaire : une pleine page vantant les mérites du *Bowmore* 12 ans d'âge : c'était bien notre bouteille, avec, à son pied, un verre rempli fendu en deux par un paysage de falaises sombres aux cascades d'eaux indomptées ! Un détail cependant... retenait mon attention... sans que je parvinsse à l'identifier formellement. Si ! La bouteille de la pub ne portait pas la mention « Enigma ». Ce pouvait-il que notre merveilleux 12 ans ne fût (sans jeu de mots) celui-là : énigme ? Pour en avoir le cœur net, je me décide à consulter la *Whisky Bible 2011*. Et là, en effet, il est fait référence à deux *Bowmore* officiels de 12 ans d'âge, le *Enigma* étant très dévalué par rapport à l'autre. C'était donc la première fois que je goûtais à l'énigme ! Fort décevante.

Bilan : de la perplexité plus que de la complexité. Et même la fumée m'a paru contrariante avec son odeur de *knacks*.

Note : 70

SOMMAIRE

# The Macallan

10 ans – 58,6 %

*Cask strength*

Speyside

Date : mercredi 28 décembre 2011.

Couleur : rubis.

Nez : très marqué par le sherry ; odeur madérisée de vins cuits. Sucré et caramélisé.

Bouche : sirupeuse puis tout à coup juteuse, comme si l'on croquait dans un fruit mûr.

Finale : une seule gorgée, somptueuse, pour apprécier ce « brut de fût ». À la seconde, le palais était déjà neutralisé par le degré d'alcool.

Bilan : une expérience, une autre façon de découvrir le whisky, mais à doses très faibles. *The Macallan* utilise exclusivement pour le vieillissement de ses malts des fûts de *Sherry*. La distillerie achète des tonneaux neufs de chêne espagnol qu'elle loue un à trois ans à des *Bodega*, où ils sont utilisés pour le vin cuit, avant de les récupérer usagés et vides en Écosse pour le whisky. D'où la couleur « rouge » du malt et ses arômes de « vins cuits ». Cette rencontre assouplit aussi beaucoup le whisky. La découverte des vertus du Sherry sur le malt se fit par hasard au dix-neuvième siècle lorsque les Anglais revendirent aux Écossais les tonneaux de vins ibériques importés, ces derniers bus.

Note : 88

SOMMAIRE

# **Knockando**

15 ans – 43 %

*Sherry & Refill Bourbon cask* distillé en 1995

Speyside

Date : Saint Sylvestre 2011.

Couleur : ambre.

Nez : odeur grasse de malt, comme beurré. Fruité et velouté avec une courte pointe amère de chocolat noir et de noisettes.

Bouche : liquoreuse. On apprécie d'abord le corps puis viennent des épices douces qui se décomposent en notes chocolatées.

Finale : les épices reviennent, plus intenses, alors que le chocolat glisse le long des dents lorsque l'on salive.

Bilan : un malt de fin de soirée calme. Ou alors en boisson (forte) pour accompagner un dessert ciblé. Pour ceux qui aiment les whiskies chocolatés, goût que génère souvent le vieillissement en fûts de chêne. Rareté parmi les malts, les *Knockando* sont millésimés, ce qui permet de les comparer de livraison en livraison.

Note : 85

SOMMAIRE

# Clynelish

14 ans – 46 %

Northern Highlands – Comté de Sutherland

Date : Pâques 2012.

Couleur : or pâle.

Nez : iode... très iodé, avec un soupçon de tourbe.

Bouche : du miel et du varech ! Puis, qui pique, une énorme vague de moutarde ?

Finale : très longue, avec un relent de *toffee*.

Bilan : un whisky de bord de mer, ce qui est le cas, avec ce gros caractère qu'apporte en bouche la moutarde.

Tonifiant. À noter que malgré ses 46°, ce malt ne monte pas à la tête, qui s'offre sans contreparties désagréables.

Énorme contraste avec le *Knockando*.

Note : 89 pour le whisky au lynx, qui figure sur les armes des Comtes de Sutherland.

SOMMAIRE

## **Bunnahabhain**

XII ans – 46,3 %

*Non-chill filtered*

Islay

Date : vendredi 9 avril 2010.

Couleur : ambré.

Nez : forte et tenace odeur de vase !

Bouche : huileuse, ronde.

Finale : ample.

Bilan : ce *Bunnahabhain* non filtré est assez différent de celui à 40°. On ne retrouve pas ici l'air frais caractéristique et assez peu la noix. Pour résumer, nous dirons que le XII ans d'âge est à la marée basse ce que le 12 ans est à la marée haute. Dans les deux cas, vous êtes sans vous tromper au bord de la mer sur l'île de *Islay*. Cette bouteille à 46,3° semble être la nouvelle version officielle de la distillerie en 12 ans d'âge. Il devient déjà difficile de trouver l'ancienne. Nous aurions perdu notre *Vieux Marin* dans le *Corryvreckan* !

Note : 89 (un whisky dans le style du Clynelish)

SOMMAIRE

## **Jura *Superstition***

43 %

*No age statement*

île de Jura

Date : vendredi 20 avril 2012.

Couleur : ambre roux.

Nez : tourbe légère ; puis odeur de foin ! comme chez le *Bruichladdish* d'ouverture de ce carnet, cependant heureusement rattrapée par une note sucrée de gingembre. Le tout s'amalgame pour composer une fragrance sur laquelle flotte une délicate fumée.

Bouche : caramel, et, à l'ingestion, un goût d'agrumes en rétro-olfaction.

Finale : piquante, suivie d'une grosse amertume, style *Suze*.

Bilan : un bras de mer nous sépare de *Bunnahabhain*, toutefois, sur Jura, le caractère marin est moins marqué dans le whisky. Quoi qu'il en soit, un verre de Jura vaut bien d'être bu à la mémoire de George Orwell, qui trouva refuge sur l'île perdue pour fuir le regard inquisiteur de *Big Brother*. À la santé du rebelle et de tous les *Diurachs*, dont les 179 actuels !

Note : 83

SOMMAIRE

# Auchentoshan

10 ans – 40°

Triple distillation

Glasgow

Lowlands

Date : jeudi 26 avril 2012.

Couleur : or.

Nez : floral. Rimbaud mettait des couleurs sur les voyelles, je serais tenté d'en mettre sur les odeurs. Ici, la tonalité olfactive est vert émeraude, tels les élytres d'un scarabée précieux. Et c'est exactement la même que j'imagine colorer le nez du *Bushmill* irlandais. Cette « couleur » serait-elle due à la triple distillation ? Mais cette correspondance ne vous renseignera pas. Et bien, traduite en odeur, elle équivaut au goût de l'angélique, la plante (et non l'actrice). Ce qui ne déshonorera pas un *Lowland*, qui sent traditionnellement l'herbe fraîche.

Bouche : liquoreuse et fruitée.

Finale : légèrement épicée, légèrement amère.

Bilan : en apéritif.

Note : 81

SOMMAIRE



# Glenfiddich

12 ans – 40°

*Oloroso & Bourbon casks*

Speyside

Date : vendredi 25 mai 2012.

Couleur : or.

Nez : orge et vanille fondues, une note volatile de raisin sec planant là-dessus.

Bouche : huileuse et sucrée avec de l'abricot en bout de course ?

Finale : un brin épicée et s'achevant sur une note sèche. Du cacao sur les dents avec les épanchements de salive l'ingurgitation passée.

Nouvelle dégustation : de la poire, manifeste, au nez comme en bouche, qui se fond avec l'orge et la vanille pour notre bonheur olfactif et gustatif.

Bilan : mon oncle Claude en avait offert dans les années 80 une bouteille à mon Père. C'était alors le seul « single » accessible sur le marché français. *Glenfiddich* fut pionnier en la matière (l'orge seule) et permit à l'Europe de découvrir le vrai whisky. Imaginez-vous qu'il y eut un temps où un malt commercialisé, un, était à votre disposition, chers amateurs ! Et voilà pourquoi le *Glenfiddich 12 ans d'âge* demeurera à jamais mythique. Une véritable initiation aux « singles malts » devrait commencer par là, par hommage et pour étalonnage.

Note : 88

SOMMAIRE

# Auchentoshan

5 ans – 40°

*McClelland's Lowland*

Lowlands

Date : samedi 9 juin 2012.

Couleur : bronze.

Premier nez : orge et cannelle.

Nez : brassée de fleurs et d'herbes des champs portées par une brise printanière légère. Ravissant et délicat.

Bouche : sensiblement épicée.

Finale : sec avec un relent très nuancé de tourbe.

Bilan : fabuleux apéritif. Embouteilleur privé depuis 1818, McClelland a été récemment racheté par la compagnie qui possède également la distillerie *Auchentoshan*. J'en déduis que leur *Lowland* est un jeune single malt issu de la distillerie des *Old Kilpatrick Hills*.

Note : 90

SOMMAIRE

## Arran

10 ans – 46 %

*Non-chill filtered*

île de Arran

Date : dimanche 10 juin 2012.

Couleur : jaune très pâle. La couleur de ce liquide peut se troubler au froid. On dit que le whisky est « cloudy ». À ne pas confondre avec le « smoky » des whiskies fumés d'*Islay*. Ceci est le résultat d'un embouteillage sans filtrage.

Nez : très appétissant sur des notes riches d'orge, de citron, de melon et de pastèque.

Bouche : savoureuse sur l'orge ; on pourrait se gargariser avec s'il n'y avait le degré d'alcool trop marqué.

Finale : piquante avec une pointe métallique qui reste, tenace. Cela étant très certainement dû aux alambics flam-bants neufs de cette jeune distillerie ouverte en 1995.

Bilan : cette île d'Arran, coincée entre le Campbletown et la côte à l'ouest de Glasgow, vaut le détour. Un whisky à déguster au pied des mégalithes de *Machrie Moor*, sur l'île. Le Prince William a réservé deux fûts, qui vieillissent paisiblement estampillés à ses armes. On peut voir les barriques dédicacées à son nom lorsque l'on visite la distillerie. Ce privilège n'est pas inaccessible si l'on en croit les prospectus diffusés par la société *Arran*.

Note : 85

SOMMAIRE

## **Tamnavulin**

12 ans – 40 %

vieilli exclusivement en fût de chêne

Speyside

Date : vendredi 20 juillet 2012.

Couleur : or clair.

Présentation : ce malt est issu d'une distillerie mise en sommeil depuis 1996. Une rareté, donc.

Nez : cire, encaustique ; puis de la mirabelle. Cependant, les esters, aldéhydes et phénols n'ont pas été apprivoisés lors du vieillissement dans le chêne et leur présence reste problématique.

Bouche : hautement volatile, avec un soupçon de miel au passage (?).

Finale : poivrée, puis sèche en bouche avec une sensation persistante de brûlure. La finale en traînant devient dérangeante.

Bilan : un whisky fantôme étrange, plutôt raté. À boire à la mémoire des anciens du « Moulin sur la colline ».

Note : 74

SOMMAIRE

## **Bowmore *Mariner***

15 ans – 43°

Isle of Islay

Date : été 2013 chez Fred.

Couleur : roux.

Nez : de la fumée et de la tourbe en équilibre parfait, mais avec un caractère marin moins affirmé que chez les autres *Bowmore* quoiqu'en dise son sous-titre.

Bouche : somptueuse odeur de violette, une des signatures mythiques de la distillerie *Bowmore*.

Finale : violette encore, en queue de paon.

Bilan : en digestif comme un pur plaisir.

Note : 88

SOMMAIRE

# Tamdhù

40 %

*No age statement*

Speyside

Date : le jeudi 20 septembre 2012.

Contexte : à l'apéritif, la promesse d'une après-midi ensoleillée se confirmant, avec le père David de Côte-d'Ivoire, qui découvre là le véritable whisky de malt. Pour l'anecdote, Nicole, une amie de ma femme, nous a raconté qu'un de ses aïeux fut sauvé par un prêtre italien (sic), alors que, tendre bébé maladif et mourant, le saint homme lui fit avaler une cuillerée à soupe (!) de *Single malt*, après, toutefois, lui avoir administré les derniers sacrements... L'action combinée des grâces célestes et terrestres devait affermir le nourrisson et lui prêter longue vie !

Couleur : clair or

Nez : malté, parfum de noisette, légèrement tourbé, avec du raisin sec et une odeur de rhum.

Bouche : huileuse, exquise sur l'orge. Citronnée. Lors d'une autre dégustation, sont plutôt apparus, accompagnant l'orge, du moka et de l'orange.

Finale : piquante, puis du cacao, avec une pointe d'amertume.

Bilan : un *Speyside* impeccablement « clean » ! léger et savoureux, raffiné et délicat.

Note : 90

SOMMAIRE

# Jura

10 ans – 40°

île de Jura

Date : Toussaint 2012.

Couleur : ambre.

Contexte : bouteille offerte à Fred pour un service rendu aimablement et qui l'ouvre derechef afin que je le déguste avec lui immédiatement. Merci, Fred !

Nez : fondu et sucré. Très agréable. Une excellente surprise, car, il y a quatre ans, une précédente bouteille du 10 ans d'âge avait développé une fausse note d'oignon !

Bouche : cerise au kirch, cacao. Assez dense, ce qui me fait dire, pure conjecture, que les alambics de Jura sont parmi les plus petits et trapus d'Écosse.

Finale : courte.

Bilan : un whisky curieusement raffiné pour une distillerie établie sur une île réputée pour son climat plutôt rigoureux.

Note : 85

SOMMAIRE

# Loch Lomond

40°

*No age statement – Single grain*

Lowlands

Présentation : voici le whisky du Capitaine Haddock ! Ce n'est pas de la fiction, un délire de tintinologie ivre mort. Ce malt existe bel et bien.

Nez : en dents de scie, passant d'une pointe de « grain » à une pointe d'orge, et ainsi de suite... Curieusement, je n'ai jamais aussi bien identifié l'orge que dans ce « blend ». Je mets *blend* entre guillemets, car la distillerie produit elle-même les distillats qu'elle mélange. Cas unique et label unique dans toute la sphère du scotch. De plus, les alambics aussi sont originaux (système Lomond) pouvant distiller selon divers modes opératoires combinatoires.

Bilan : un « grain » de folie, tonnerre de Brest, sur Glasgow !

Note : 76

SOMMAIRE



# Glen Moray

8 ans – 40°

Speyside – Elgin

Date : samedi 24 novembre 2012.

Contexte : première session du Club des Faluchars en tartan. Initiation de Bernard et de Momo aux charmes des *Speysiders* et *Islay*.

Couleur : jaune d'or.

Nez : orge parcourue par des notes de poire et de vanille. Comme un goût de cake aux fruits, lorsque les parfums fusionnent.

Bouche : légère et cascadante : quelle glissade exquise !  
Céréales et fruits secs.

Finale : le passage d'épices, douces, au chocolat est d'une subtilité enchanteresse. L'expression est à la fois sensible et chaude.

Bilan : un *Speyside* savoureux de grande classe malgré son âge relativement jeune. La bouteille en forme d'alambic est typique. À noter que Glen Moray est la distillerie la plus proche de la ville d'Elgin, GQG de *Gordon & MacPhail*, le plus célèbre embouteilleur de whisky d'Écosse. Sa boutique est une véritable caverne d'Ali Baba, un musée vivant des malts de distilleries défuntes.

Note : 84

SOMMAIRE

# Laphroaig *Quater cask*

48°

*No age statement*

Islay

Date et contexte : pour la première fois avec les Faluchars le 24 novembre puis le 22 décembre 2012 avec Wilfried, coiffeur et skippeur tout à la fois, le second métier ayant une importance dans l'expertise qui va suivre.

Premier nez : une touche de noix de coco.

Nez : tourbé, fumé, et dégageant une odeur navale d'accastillage, de cale sèche ou de carènes enfermées dans un garage à bateaux ! Wilfried reconnaît et apprécie... « Keep and skip » !

Bouche : intense. D'une profondeur maltée, sucrée, salée abyssale... Un régal.

Finale : du goudron ! Finale persistante avec sur les dents la signature des *Laphroaig* : une note médicinale asséchante.

Bilan : phénoménal. Vieillis dans la *oldest warehouse number one* en bord de mer, les fûts de 1/4 travaillent prodigieusement le malt. Du point de vue du tonnage, c'est une prodigieuse (re)découverte.

Note : 96

SOMMAIRE

## **Inchmurrin**

15 ans – 43°

*Signatory Vintage*

distillé le 18/11/1996 – embouteillé le 23/05/2012

*Refill butt – Cask n° 28 – Bottle n° 183/599*

Distillerie Loch Lomond

Lowlands

Date : samedi 29 décembre 2012.

Contexte : bouteille offerte le soir même à nos hôtes pour les remercier de nous accueillir si gentiment. Or, le breuvage à peine versé une confrontation se noue. Dans un silence blanc, j’apprécie comme en une chambre stérile le nez du malt dans un verre à dégustation (pour la première fois).

Nez : floral, avec un parfum persistant de feuilles d’eucalyptus. Plane sur l’orge comme un air vaporeux d’infusion...

Bouche : savoureuse.

Finale : minérale (comme avec certains vins blancs secs ou champagnes, tel le *Deutz* bu le 25) et chaude.

Couleur : or.

Bilan : *Inchmurrin* est le nom d’une île sur le Loch Lomond. Cette appellation ne semble plus être utilisée par la distillerie. *Loch Lomond* produit aujourd’hui deux whiskies, tous deux intitulés plus simplement *Loch Lomond*, l’un sous étiquette rouge brillante pour le *Single grain* et l’autre sous étiquette bleue électrique pour le *Single malt*. Pour des informations sur le « produit » sous packaging rouge, voir mon carnet 2011-2012. Malgré les circonstances, ce malt acheté chez le caviste mythique de *Bienvenue chez les Rose* est une

rencontre originale et rare. Ce whisky aura été mon premier  
*Single barrel.*

Note : 91.

SOMMAIRE

# Hibiki

12 ans – 43°

*Suntory – Blend*

Japon – importé par *Morrisson & Bowmore*

Date : dimanche 30 décembre 2012.

Contexte : chez J.E. et Marion. Salon art déco dans un immeuble art déco. Sur la table basse large, carrée, en acajou, devant une grande baie vitrée donnant sur un parc aux arbres découverts, dans la lumière d’hiver délicate, se découpe la silhouette de la bouteille japonaise, raffinée, épousant la forme d’une carafe circulaire cannelée.

Couleur : ambre soutenu.

Nez : l’orge est voilée, comme enveloppée, à la fois câlinée et délaissée par un parfum plus soutenu, plus ample. Il s’agit ici d’un parfum poudré, dans le style du N° 5.

Bouche : l’expression de l’orge est attachée à une texture sirupeuse. Des notes épicées apparaissent ensuite pour se transmuier en une saveur poivrée quand se libère l’alcool.

Finale : le poivre laisse place à du jasmin.

Bilan : très oriental : l’Écosse délocalisée avec la douce brutalité nipponne ? Attention, la diva cache un samouraï : sous la caresse l’échange est violent !

Note : 77

SOMMAIRE

## **Bowmore Legend**

40°

*No age statement* (très certainement un 8 ans d'âge)

Islay

Date et contexte : naissance de Witold le jeudi 3 janvier 2013 à 9 h 44. À midi, nous saluons sa venue en ouvrant une bouteille neuve de *Bowmore* ! Longue vie à toi, Witold !

Nez : fumé, tourbé, avec un soupçon de miel et un zeste de citron dans un air marin appétissant.

Bouche : une mélodie en deux tonalités qui se découvrent sans se recouvrir : une, assez dense, terrestre, avec de la tourbe, de la bruyère et du miel, et une seconde, plus aérienne, maritime et citronnée. En bouche, le liquide est épais, mais reste coulant.

Finale : seule demeure la tourbe mielleuse sur une belle longueur. Aucune sensation de la présence de l'alcool ! Pour le coup, se boit presque trop facilement...

Bilan : ... et depuis des années, mon whisky préféré. L'équilibre parfait entre la fumée et la tourbe sans porter atteinte aux parfums qui y sont attachés. Pour des apéritifs de « légende » !

Note : 92

SOMMAIRE

## Glendronach

12 ans – 43°

*Ximenez & Oloroso casks*

Speyside Aberdeenshire

Date : samedi 19 janvier 2013.

Contexte : seconde réunion du Club des Faluches en tartan. La séance débuta par une vive polémique au sujet de l'appréciation du *Bowmore Enigma*. Selon Bernard et Momo, il est exceptionnel et je l'aurais sous-évalué dans mon précédent carnet. Fred vint à mon secours en le disant « fuyant » en bouche et sur la finale. Mais des doutes m'assaillirent après deux *blind tests* ratés par votre « expert » tandis que Momo et Bernard réussissaient les leurs ! Bref... Nous nous réconciliâmes en fin de soirée autour d'un *Glendronach*, dont nous saluâmes unanimement les vertus digestives par un incontrôlable rototo. « Glendronach is good for your stomach », dit l'adage. Et nos éclats de rire de ponctuer la maxime à chacun de nos renvois !...

Couleur : bronze.

Nez : l'orge maltée est très influencée par le sherry.

Bouche : un *Speyside* assez lourd et chargé de relents de Xérès.

Finale : très sèche, avec l'effet stimulant adéquat...

Bilan : il n'est pas toujours aisé de s'y retrouver parmi les *Glendronach 12 ans d'âge*. Il en existe plusieurs versions de caractère et de concept très différents. Je m'explique : longtemps, le douze ans a été vieilli en deux versions concurrentes, l'une en fûts de whiskies, l'autre en fûts de Xérès, et ce de façon exclusive dans les deux cas. Les amateurs pouvaient ainsi comparer (à partir d'un même distillat et d'un

même âge de mûrissement) les effets distincts du Xérès et du chêne sur le goût du malt. Trouvant sa version au Xérès trop typée, la distillerie, sous le titre de *Traditional*, entreprit de mélanger à l'embouteillage le contenu des deux sortes de fûts. Aujourd'hui, la confusion règne autour de toutes ces bouteilles. Celle que le Club a dégustée est étiquetée *Original* et, embouteillée à 43°, elle serait issue du choix primitif de donner au public une version exclusivement travaillée en fût de Xérès. Ne connaissant pas les autres versions, les comparaisons attendront. Ce 12 ans *Pedro Ximenez* et *Oloroso*, à l'évidence, a une grande force d'expression !

Note : 91

SOMMAIRE



# Glenfiddich

15 ans – 40°

3 types de fûts : Sherry, bourbon et chêne neuf  
Speyside

Date : mardi 26 février 2013 à 17 h.

Circonstances : au lieu d'un thé un whisky en dégustation ! Dans la bibliothèque avec ma belle-mère, qui regarde jouer sur le tapis sa petite-fille, en l'occurrence ma fille. Par la fenêtre les nappes de neige de la veille finissent de se résorber et notre bonhomme de neige avec ses marrons en guise d'yeux de fondre...

Nez : plénier et solennel. Cannelle, pruneaux et grenade (le fruit pas l'explosif).

Bouche : miel et raisins secs. « Velouté », selon l'expression de mon vis-à-vis pour la texture.

Finale : étourdissante, d'un plaisir fin ; subtilement épicée.

Bilan : complexité et proximité ; profondeur et générosité ; à la fois fondu et détaché. Un grand malt de dégustation. À découvrir à jeun pour lui garantir toute son expression. Un enchantement pour les sens. Grand style, indeed !

Note : 93

SOMMAIRE

# Paddy

40°

*Irish whiskey*

Cork – Irlande

Date : samedi 9 mars 2013.

Circonstances : la dégustation aura eu lieu à 1 800 m d'altitude, au sommet de la Colmiane. Nous avons accédé au chalet refuge du col en télésiège, Anaïs, trois ans, serrée entre son papa et sa maman, buvant du regard l'immensité blanche alentour...

Nez : caractéristique des triples distillations. C'est la fameuse odeur vert émeraude... que je reconnais aisément en test à l'aveugle. Ici, le nez est typiquement irlandais, avec, toutefois, une note originale rappelant la cire d'abeille.

Bouche : le corps est léger et le goût discret.

Finale : au retour des phénols, heureusement, brûle un peu, pour nous reconforter du froid qui assiege les grandes baies du refuge... quand, soudain, tout disparaît, alcool et montagnes, une brume enchantée ayant tout emporté !

Note : 66

SOMMAIRE

# Tullibardine

40°

*Aged oak edition*

Perthshire

Date : « Abemus Papam ! », mercredi 13 mars 2013.

Couleur : paille (très pâle) ; ceci étant dû à son vieillissement dans des fûts de troisième ou quatrième remplissage : le chêne ayant donné sa belle couleur aux précédents hôtes liquides...

Nez : prune et mirabelle ; boisé (ce qui peut surprendre en regard du commentaire ci-dessus sur la couleur). Superbe présence de l'orge : odeur grasse de malt beurré, rehaussée par une touche de citron.

Bouche : sucrée, piquante, salée : c'est le tiercé gagnant dans l'ordre !

Finale : persistante, avec des retours par vagues des trois tonalités perçues en bouche.

Bilan : pour du vieux chêne, il s'exprime avec aisance et ampleur. Si le nouveau Pape est d'un tel tonneau, ce sera un beau mélange de souplesse et d'intégrité. Un whisky qui ne manque pas de piquant !...

Note : 86

SOMMAIRE

# Glenturret

10 ans – 40°

Perthshire

Date et contexte : naissance d'Arthur. À l'annonce de sa venue, j'ouvre le bar et la seule bouteille inentamée.

Couleur : bel or.

Nez : d'une grande complexité aromatique : pamplemousse, orge grillée, moka, odeur chaude, saturée : cuir, délicate fumée, odeur suave de cigare.

Bouche : une pointe acide d'agrumes (à mon goût pamplemousses plutôt qu'orange à la différence des déclarations du stillman de la distillerie, Hugh Malloy). Nous dirons de l'orange amère par esprit de consensus.

Finale : se mâche (car un peu sec). Belle persistance, par ailleurs.

Bilan : l'expérience au nez est d'un raffinement enchanteur. À boire, de préférence, dans l'ambiance d'une brise légère qui dévoilera tous les secrets du nez, en particulier sa très discrète, mais non moins remarquable fumée.

Note : 86

SOMMAIRE

# Glenmorangie

10 ans – 40°

Northern highlands

Date et contexte : 25 mai 2013, mon anniversaire. Dîner chez Fred qui m'offre la bouteille. Elle est conditionnée dans un vieux packaging circulaire dont le couvercle est passablement rouillé. Le nectar entre mes mains a été embouteillé il y a une bonne dizaine d'années. Je vais pouvoir la comparer à une précédente mise sur le marché plus récemment et découverte chez Éric. J'ouvre, n'y tenant plus et l'apéritif nous y conviant, ma bouteille d'anniversaire. Un verre pour Fred, un verre pour moi...

Couleur : doré sur tranche.

Nez : l'odeur est unique, sa signature inimitable ! Le nez est fondu, comme l'on dit d'un malt développant un arôme original et non réductible à un goût connu autrement. Ceci dit, on peut toujours tenter d'en expertiser l'alchimie en distinguant les éléments constitutifs, autant que cela se puisse. Ceci est comme un jeu qu'on appellera, un peu snob, dégustation. Avec tout le sérieux requis, j'en suis aujourd'hui à ma cinquième dégustation de Glenmorangie 10 ans d'âge. En voici, au nez, les cinq expertises :

1/ fruits confits, menthe, basilic ? Menthe et chocolat dans le style *After eight*.

2/ agrumes (oranges confites).

3/ odeur citronnée et de malt gras, puissant, avec une pointe d'orange et de cannelle.

4/ céleri rave, radis noir, note sucrée de betterave, orange.

Comme on le peut constater, on retrouve à chaque fois l'orange, ce qui me fait dire que ma première dégustation (qui,

ici, sera chiffrée 5/), chez Éric, ne relevait pas de l'hallucination : nous étions, sous le cagnât d'août, dans son jardin surplombant la méditerranée et ombragé d'arbres fruitiers, d'aloès, d'agaves et de cactus, en train de transpirer, un verre de Glenmorangie en main. Était-ce la présence des agrumes alentour, des mandariniers en particulier, du store orange et de la splendeur d'or de la lumière ? toujours est-il que mon malt exhalait un goût d'oranges savoureux qui prolongeait de ses arômes le décor de cet apéro estival... De fait, je pense que certaines bouteilles de Glenmorangie 10 ans d'âge sont plus « orangées » que d'autres (ce que la couleur du nouveau packaging annoncerait du reste).

Bouche : minérale. Le nectar devient alors très sec. Fait claquer la langue. Quelle transition !

Finale : olives vertes, poudre de cacao, pour une amertume assurée.

Bilan : absence totale de fumée. La tourbe (très légère et friable dans la région de Glenmorangie) intervient très peu dans le processus de maltage. Les alambics sont très grands et chauffés à la vapeur : l'eau-de-vie produite est moins forte et plus épurée qu'ailleurs. L'eau utilisée vient de la Torlagie, et est très minéralisée. Le vieillissement s'effectue uniquement en fût de Bourbon. Tout ceci contribue à offrir un malt d'une pureté limpide extrême. Après, c'est sûr, on aime ou pas. J'aime beaucoup, Fred moins... Je crois me rappeler que la conversation porta sur le « rayon vert », que le fils de Fred avait eu le privilège insigne d'entrevoir quelque temps auparavant.

Note : 91

SOMMAIRE

## **Strathisla Glenlivet**

40 ans – 43°

*Gordon & MacPhail*

Speyside

Date et contexte : baptême de Witold. Oui, oui, vous avez bien lu l'âge : 40 ! Bon, ce n'est pas tous les jours que l'on goûte à de tels nectars. Car à ce point d'achèvement parfait, cela touche à l'ambrosie des dieux ! Mes beaux-parents me font partager la découverte, eux qui ont reçu dans des circonstances homériques cette divine bouteille. En effet, un soir, un air de cornemuse retentit sous leurs fenêtres. Alertés, ils jettent un œil pour découvrir, stupéfaits, qu'un écossais en grande tenue leur joue la « sérénade ». On le convie à entrer dans le jardin où il ébranle les feuillages des notes de combat de l'instrument de guerre ! Pour qui n'a jamais entendu en « live » de la cornemuse, parmi les instruments à vent, il n'y a que l'orgue qui soit plus puissant, quoique difficile à emporter sur un champ de bataille. Accompagnant le highlander, une charmante jeune femme remet la bouteille à mes beaux-parents médusés. Prétendant avoir d'autres livraisons à effectuer, ils prennent ensuite congé...

Couleur : bronze aux reflets rougeoyants.

Nez : après une première note en l'air de vins cuits, une stupéfiante odeur boisée. On sent que cela a travaillé longuement et patiemment dans un fût de chêne.

Bouche : de l'orge ineffable... Et la texture laisse béat, à la fois d'une souplesse et d'une tenue toute aristocratiques : une distinction de haute et vieille civilisation. Une note de fruit rouge illumine en bouche l'absorption du nectar.

Finale : longue et chaleureuse, avec de l'abricot, beaucoup d'abricot... en juteuse prolongation du goût.

Bilan : exceptionnel ! Au-delà de 20 ans, on s'accorde à dire – le chêne à la longue pouvant gâter le goût – qu'on joue à la roulette russe à laisser trop vieillir un malt : c'est souvent tout ou rien. Ici, ce « fût » tout ! À noter que l'ivresse est complète avec un tel malt sans forcer sur la dose tant il emporte immédiatement l'adhésion des sens. La distillerie Strathisla embouteille très peu en single, réservant 90 % de sa production aux blends de Chivas. Il y a 40 ans, il n'y avait qu'un embouteilleur privé comme *Gordon & MacPhail* pour imaginer acheter l'eau-de-vie et la faire vieillir dans ses propres chais à Elgin pour l'embouteiller ensuite en single malt. Et voilà la merveille ! Unique et inimitable, donc. La bouteille est étiquetée *Strathisla Glenlivet*, car il y a 40 ans la distillerie avait pour complément de son nom ce sous-domaine de la Spey qu'est le Livet. L'appellation, aujourd'hui, appartient exclusivement à la distillerie éponyme, Glenlivet, dont nous avons déjà fait part de la dégustation de ses *singles* 12 et 15 ans d'âge.

Note : 99. Je n'ai pas mis 100 à cause de la fugace fausse première note au nez, trop madérisée. Mais enfin, c'était proche de la perfection.

## SOMMAIRE



# Connemara

*No age statement – 40°*

*Irish single malt – Cooley distillery*

Irlande

Date : juillet 2013, en Loire-Atlantique, au bord de la mer, en pleine canicule.

Couleur : or limpide.

Nez : miel et tourbe, avec des notes florales passagères.

Bouche : fondue, la tourbe gagnant en profondeur et en développement en s'oxygénant. Notes sucrées mielleuses au palais.

Finale : fraîcheur (ce malt est tout sauf sec). Bonne persistance tourbée.

Bilan : une suggestion, peut-être : à déguster en écoutant Sardou ? Quant à nous, ce fut au son de la flûte celtique entonnant la marche triomphale du légendaire roi d'Irlande... Et au dit « flûtiau », notre « écossais » poussait ses trilles six mois après avoir réveillé en plein hiver tout un quartier de banlieue parisienne avec sa cornemuse. L'animal, un ami, est un sacré musicien !

Note : 90. Une bouteille remarquable. Malheureusement, je ne me rappelle plus du numéro de lot. Car il y a des lots de qualité fluctuante. D'un tonneau l'autre...

SOMMAIRE

## **Glenfarclas**

10 ans – 46° – millésimé 2001

vieilli en fût de Xérès

Speyside

Date : anniversaire de mariage, repas nocturne et en plein air sous une pluie battante, à l’abri précaire d’un regroupement de parasols.

Couleur : roux orangé.

Nez : puissance du sherry. On sent le malt vieilli en fûts de Xérès.

Bouche : charpenté et fruité. Un colosse tonitruant à l’expression massive !

Finale : réconfortante et avantageusement persistante.

Bilan : sans toutefois avoir la puissance de feu du redoutable *Glenfarclas 105* embouteillé à 60 %, ce millésime 2001 déménage plutôt bien.

Note : 90

SOMMAIRE

# Bruichladdich

46°

*Rock – No age statement*

Islay

Date : en septembre ou octobre 2013, au ravitaillement chez Roberto, via Cavour à Vintimille.

Couleur : or clair vibrant.

Nez : odeur caractéristique de foin comme chez tous les Bruichladdich que j'ai eu l'occasion de croiser !

Bouche : là, il faut que je dise un mot de Roberto, caviste et amateur italien de single malt depuis plus de trente ans ! Il m'affirme qu'au-delà de 45 % il faut boire le whisky coupé avec un peu d'eau. Hérésie ! m'écriai-je. Je suis un inconditionnel, quel que soit le degré d'alcool, de la dégustation « dry ». Pour me prouver le contraire, Roberto m'offre à déguster avec un peu d'eau de source piémontaise dans un grand verre tulipe une copieuse dose de *Bruichladdich Rock*. Bon, *on the rock*, le malt semble comme glisser sur l'eau et s'en retrouver comme domestiqué : c'est certes plus désaltérant, mais le côté non miscible de la rencontre me gêne. Sur le coup, la réalité olfactive se transforme en une image de rocher sur lequel l'onde s'assèche aussitôt en se retirant, volatilisée. De fait, l'impression de sécheresse est encore plus forte après le contact de l'eau, le premier effet « apaisant » passé.

Finale : dans leur finale les Bruichladdich sont plutôt trapus, et celui-ci n'échappe pas à la règle.

Bilan : le scotch se boit sec !

Note : 81

SOMMAIRE

# The Macallan

10 ans – 40°

*Sherry cask only*

Speyside

Date et contexte : je n'ai pas acheté le Bruichladdich *Rock* à Roberto, ce qui ne l'a pas empêché de me sortir une bouteille de sa réserve, car là, au sujet du Macallan, nos vues convergent : le seul, le vrai, l'unique The Macallan, c'est celui vieilli en fût de Xérès de premier remplissage !

Couleur : Et Roberto m'en sort une vieille livraison d'un somptueux rouge ambré, gage d'authenticité d'un tonneau de Sherry de première qualité. Le problème, aujourd'hui, chez Macallan, c'est qu'ils sont à court de fûts espagnols : cela leur coûte cher d'en acheter aux bodega, et ceux qu'ils réemploient n'opèrent plus aussi généreusement sur l'eau-de-vie enfermée dedans.

Nez : d'une splendeur aromatique exceptionnelle. Cela vous saute au nez ! La bouteille ouverte, l'amplitude des effluves ambrés du sherry est telle qu'on croirait se trouver physiquement en présence d'un génie vaporeux sorti de sa lampe magique.

Bouche : l'orge est fruitée et dense. L'équilibre des humeurs trouve ici un aplomb presque arrogant. Sirupeux et coulant à la fois. Un digestif plus qu'un apéritif.

Finale : une longueur en bouche sans égale chez les speysiders.

Bilan : un classique, autour duquel peuvent s'accorder les commentaires les plus élogieux. La Roll's du Speyside. Une expérience incroyable au regard des 12 ans d'âge actuelle-

ment sur le marché, dont la pâleur trahit d'avance l'innocuité du goût.

Note : 95

SOMMAIRE

# White & Mackay

40°

*Double marriage blend*

Glasgow

Date : novembre 2013.

Couleur : orangée, très soutenue.

Nez : odeur originale de crème brûlée !

Bouche : valse à trois temps entre l'orge, le grain et le sherry. Peut faire tousser si on n'en négocie pas le passage...

Finale : robuste. Déménage ! Pour un whisky à 40 %, il swingue violemment du gauche. À boire pour se requinquer.

Bilan : ce blend de tradition centenaire est très particulier ; en effet, le maître blender met dans un premier temps sa sélection de singles à mûrir ensemble en fût de sherry ; puis, dans un second temps, il les assemble aux whiskies de « grain » pour un nouveau vieillissement, toujours en fût de sherry. C'est ce que l'on appelle chez Whyte & Mackay le « Double lion brand ». Deux lions en équilibre sur un fil rouge apparaissent sur le fond noir de l'étiquette traditionnelle pour signaler ce mariage osé, tendu, et plutôt remuant.

Note : 84

SOMMAIRE

# **Bushmill**

12 ans – 40°

*Irish single malt whiskey*

Irlande

Date : à plusieurs occasions ces trois dernières années.

Couleur : or.

Nez : floral et sucré, avec des vagues soyeuses d'épices douces : curcuma et safran. Des notes de céréale sucrées aussi. D'une délicatesse virginale.

Bouche : suave, limpide et harmonieuse.

Finale : câline et puis un rien taquine.

Bilan : raffiné et racé, pur et sensuel : bandant, quoi !

Note : 90

SOMMAIRE

**P & M**  
7 ans – 42°  
Distillerie Mavela  
Corse

Date : achat à la Toussaint en Savoie et première dégustation en décembre 2013.

Couleur : miel ambré

Nez : rondeur des flaveurs du chêne et douceur des parfums du maquis corse. De la lavande, des fleurs sauvages. L'eau pure qui parcourt les lieux a dû apporter tout ça avec elle lors du processus de distillation et à l'embouteillage.

Bouche : les plus aboutis parmi les malts de *The Macallan* ou de *Glenfiddish* n'ont qu'à bien se tenir. En sept courtes, mais prodigieuses années de maturation, l'eau-de-vie a gagné là une texture magnifiée par les tanins des terroirs vinicoles corses ; en effet, les fûts utilisés pour le vieillissement avaient préalablement reçu pour hôtes les plus grands crus de l'île de beauté : Alzeto, Arena, Canarelli, Gentile. Coralie, une amie de ma femme, qui a travaillé à la revitalisation des cépages de l'île me le confirme : ils sont uniques et à découvrir absolument. Elle connaît bien les frères Venturini, les alchimistes du chef-d'œuvre dont je vous parle. Dès que j'en ai l'occasion, je lui fais goûter le malt pour savoir si elle y reconnaît les notes des vins corses. Quant au bois lui-même, attention, le nec plus ultra : du chêne de la forêt de Tronçais, dont, soi dit au passage, je connais l'identité de l'ingénieur en charge de l'exploitation des majestueux et prestigieux arbres. Le monde redevient tout petit et à visage humain autour d'un bon verre, en somme.



Finale : très belle longueur. Un prolongement qui permet de prendre son temps en toute quiétude entre deux ingestions... Un parfait whisky pour une veillée...

Bilan : du rare, du très rare... d'autant que la toute petite distillerie artisanale Mavela n'a produit que 3 000 bouteilles, la quasi-majorité étant partie à l'export en direction de l'Allemagne, de la Hollande, la Suède, la Suisse et la Russie. Autant dire que ma femme a eu du nez en achetant à Annecy, dans un petit magasin bio, l'une des deux bouteilles de l'unique whisky vendu là ! Le 23 décembre, en passant devant mon libraire, la une de « Corse-matin » attire mon attention : « Mavela dans la bible du whisky : son Single Malt dans le top 5 du spécialiste Jim Murray ». La consécration, quoi ! Fred, Bernard et moi-même venions de déguster sans le savoir quelques semaines plus tôt le cinquième meilleur malt de l'année 2014 ! Pour finir en beauté, je vous livre ici le commentaire de l'incontournable Jim Murray : « Il est rare de trouver un malt avec ce niveau de complexité et de charme. Exquis. Une réussite absolue proche d'une joie sans faille » (traduction du journal corse). Personnellement, je n'ai pas senti la faille. Le seul problème sera dorénavant de se procurer des bouteilles... À moins de se rendre à Aléria. Je ne suis pas trop loin, quant à moi, en partant de Nice ou de San Remo...

Note : 97

SOMMAIRE

# Migagikyo

43°

Distillerie Nikka de Sendai

Japon

Date : offerte par un beau frère (qui ne me veut que du bien) peu après la catastrophe de Fukushima !

Couleur : la bouteille reste enfermée jusqu'à nouvel ordre. Ses reflets, je les contemplerai volontiers, mais lorsque tout risque d'irradiations aura été écarté.

Nez : ?

Bouche : ?

Finale : ?

Bilan : à croire que les Japonais déjà fanas de sensations fortes culinaires avec le fugu se sont inventé un breuvage dans le même délire d'adrénaline : mox ou pas le *dram* ? Je précise que la distillerie qui produit le Migagikyo est située dans la province Sendai, à quelques encablures de la centrale patras...

Note : en attente... d'un compteur Geiger.

SOMMAIRE

Tableau récapitulatif

Nom	Âge	Degrés	Typique	Origine	Note
<b>Bruichladdich</b>	14	46°	Foin	Islay	83
<b>Bunnabhain</b>	13	46°	Tourbe	Islay	75
<b>Caol Ila</b>	11	46°	Menthe	Islay	84
<b>Jim Beam</b>	4	40°	Cerise	USA	68
<b>Laphroaig</b>	10	46°	Médicamenteux	Islay	90
<b>Glenlivet</b>	12	40°	Floral / poivré	Speyside	82
<b>Glenlivet</b>	15	46°	Pruneau / poivré	Speyside	85
<b>Tormore</b>	12	40°	Sucre d'orge	Speyside	80
<b>Ben Riach</b>	–	40°	Chêne	Speyside	78
<b>Dalmore</b>	12	40°	Sous-bois	Highlands	90
<b>Tullamore Dew</b>	–	40°	Amertume	Irlande	64
<b>Glen Deveron</b>	10	40°	Salé	Speyside	77
<b>Glen Grant</b>	5	40°	Fenouil	Speyside	82
<b>Bunnabhain</b>	12	40°	Noix	Islay	91
<b>Cardhu</b>	12	40°	Réglisse	Speyside	90
<b>Bowmore <i>Enigma</i></b>	12	40°	Knaks	Islay	70
<b>The Macallan <i>cask strenth</i></b>	10	58,6 %	Madérisé	Speyside	88
<b>Knockando</b>	15	43°	Chocolat	Speyside	85
<b>Clynelish</b>	14	46°	Moutarde	Highlands	89
<b>Bunnabhain</b>	XII	46,3°	Odeur de vase	Islay	89
<b>Jura <i>Superstition</i></b>	–	43°	Gingembre	Jura	83
<b>Auchentoshan</b>	10	40°	Herbacé	Lowlands	81
<b>Glenfiddich</b>	12	40°	Poire / vanille	Speyside	88
<b>Auchentoshan <i>Mclelland</i></b>	5	40°	Fleurs des champs	Lowlands	90

<b>Arran</b>	10	46°	Melon	Arran	85
<b>Tamnavulin</b>	12	40°	Encaustique	Speyside	74
<b>Jura</b>	10	40°	Cerise au kirch	Jura	85
<b>Tamdhu</b>	–	40°	Malté	Speyside	90
<b>Bowmore <i>Mariner</i></b>	15	43°	Violette	Islay	88
<b>Loch Lomond</b>	–	40°	Orge !	Lowlands	76
<b>Glen Moray</b>	8	40°	Fruité	Speyside	84
<b>Laphroaig 1/4 cask</b>	–	48°	Naval	Islay	96
<b>Inchmurrin</b>	18	43°	Eucalyptus	Lowlands	91
<b>Hibiki</b>	12	43°	Poudré	Japon	77
<b>Bowmore <i>Legend</i></b>	8	40°	Maritime	Islay	92
<b>Glendronach</b>	12	43°	Sherry	Speyside	91
<b>Glenfiddich</b>	15	40°	Fruits secs	Speyside	93
<b>Paddy</b>	–	40°	Cire d'abeille	Irlande	66
<b>Tullibardine</b>	–	40°	Orge grasse	Perthshire	86
<b>Glenturret</b>	10	40°	Pamplemousse	Perthshire	86
<b>Glenmorangie</b>	10	40°	Orange	Highlands	91
<b>Strathisla <i>Glenlivet</i></b>	40	43°	Abricot	Speyside	99
<b>Connemara</b>	–	40°	Tourbe mielleuse	Irlande	90
<b>Glenfarclas</b>	10	46°	Xérès	Speyside	90
<b>Bruichladdich <i>Rock</i></b>	–	46°	Foin	Islay	81
<b>The Macallan</b>	10	40°	Sherry	Speyside	95
<b>White &amp; Mackay</b>	–	40°	Crème brûlée	Glasgow	84
<b>Bushmill</b>	12	40°	Curcuma	Irlande	90
<b>P &amp; M</b>	7	42°	Lavande	Corse	97
<b>Migagikyo</b>	–	43 %	?	Japon	?